

Passion entrepreneuriale (2/6)

La dame de métal

> Du 16 au 21 juillet, «Le Temps» propose le portrait de six cheffes d'entreprise qui comptent en Suisse. Rencontre dans un endroit choisi par elles

> A la veille de ses 40 ans, Laure Sottas Solenghi jongle entre l'entreprise familiale de construction métallique et sa vie de famille

Marie-Laure Chapatte

Ce contrat à 1362 pages, Laure Sottas Solenghi n'est pas près de l'oublier. C'est elle qui avait traité avec les Londoniens pour l'un des premiers grands chantiers à l'étranger de l'entreprise familiale Sottas, comptant parmi les leaders suisses de la construction métallique, sise à Bulle (FR). Ce brin de femme est comme ça: méticuleuse dans son travail comme dans ses souvenirs, aussi lointains fussent-ils. Elle raconte par exemple comment, après une semaine passée en biochimie à voir une connaissance «attendre que des cristaux se forment» à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, elle opte pour le génie civil. Depuis, tout s'est enchaîné.

Elle n'a pas le temps pour les chichis. Cheveux courts, bijoux et alliance dans les tiroirs, c'est dans une tenue sobre que Laure Sottas Solenghi nous reçoit dans la zone industrielle du Planchy, au quartier général de la société. Sa vie ressemble à

«Ce sont plutôt mes enfants qui m'empêchent de dormir en ce moment»

l'archétype d'un mariage réussi entre vie privée et vie professionnelle. Ainsi, à la veille de ses 40 ans, elle jongle avec, d'un côté, façades et charpentes métalliques et, de l'autre, deux garçons en bas âge. Son mari, Nadir Solenghi, dirige l'entreprise au quotidien et constitue le pont solide entre ses deux univers.

Cette entrepreneuse préside au conseil de Sottas et perpétue l'âme du fondateur de l'entreprise, son père Bernard, dont l'œuvre a été couronnée en 2010 par la remise du Prix de l'entreprise romande alors que la succession était en marche. «J'aime prendre mon temps pour prendre les bonnes décisions», confie la représentante de la deuxième génération. La philosophie du capital humain est restée la même chez Sottas: l'entreprise a récemment passé qua-

tre jours en Crète, avec 232 collaborateurs sur les 300 qu'elle compte, pour fêter ses 30 ans d'existence. Mais le style est différent. «Mon père se mêlait de tout. Il a tout bâti de zéro et pouvait passer dans un couloir et demander pourquoi cette palette était mal positionnée...», sourit-elle.

De nature discrète – mais elle se soigne, assure-t-elle –, Laure Sottas Solenghi a compris qu'une entreprise de cette taille, qui a réalisé l'an dernier des ventes de 83 millions de francs, se pilote différemment. «Nous avons la chance de compter sur des collègues du comité de direction solides et qui bénéficient d'une grande autonomie.» Et le bateau poursuit sa route, avec des nouveaux contrats en poche. C'est par exemple l'entreprise bulloise qui a réalisé le siège de la Fédération internationale de basketball à Nyon, qui termine le siège de Rolex à Bienne et qui construira les futurs perrons de la gare d'Oerlikon – là où un bâtiment a été déplacé pour permettre l'accueil de deux voies supplémentaires. Si le volume d'affaires est toujours là, la société a toutefois dû baisser ses prix pour le maintenir. «Depuis le début de l'année, nous revoyons un peu notre politique de prix pour retrouver les marges nécessaires au bon fonctionnement de l'entreprise», annonce-t-elle.

En se promenant dans les immenses halles de la société, la chanson de Patrick Juvet «Où sont les femmes?» prend un nouveau sens. Dans cette atmosphère chargée – que ce soit par la découpe de l'acier, la soudure ou la peinture des éléments –, la gent féminine a peu de place. Le constructeur compte seulement 11% de dames. «Mais 11 nationalités différentes, donc une énorme richesse culturelle», botte en touche la dirigeante. Dehors, des fenêtres colorées, témoins d'un projet de recherche en photovoltaïque, attirent le regard. «Nous aimerions demain pouvoir habiller un bâtiment et qu'il puisse aussi produire de l'énergie», lance-t-elle. La PME fribourgeoise, pour batailler contre la jurassienne Hevron ou l'aiglonne Z&M, pour ne citer que deux concurrents romands, doit continuer à innover.



Laure Sottas Solenghi dans la zone industrielle du Planchy, au quartier général de l'entreprise. BULLE, 4 JUILLET 2012

Reprendre une société familiale de cette ampleur n'était pas une évidence absolue. «Disons qu'il a quand même fallu un double travail psychologique. De mon côté, pour que je l'envisage et que je me l'autorise et, du côté de mes parents, pour qu'ils arrivent à lâcher vraiment prise.» Laure Sottas Solenghi se considère comme chanceuse et encourage toutes les filles qui pourraient un jour faire le même choix qu'elle. «Une bonne formation est pratique, mais ce n'est pas l'essen-

tiel. L'essentiel, c'est le cœur, la sincérité et le bon sens, et une forme d'humilité pour oser s'entourer.» Chanceuse, donc, mais également consciente de la responsabilité, pour ces 300 collaborateurs, que cela représente. Cette pression perturbe-t-elle ses nuits? «Ce sont plutôt mes enfants qui m'empêchent de dormir en ce moment», indique cet esprit scientifique.

Non, la jeune femme n'est pas hyperactive, elle a rangé ses passions et hobbies pour se consacrer entière-

ment à ses deux vies. «Je sais que je devrais prendre un peu plus soin de moi, mais cela viendra», glisse-t-elle. Si elle pouvait rajouter des jours aux mois, elle voyagerait pour découvrir d'autres cultures, lirait pour s'évader et, peut-être, progresserait-elle au golf. Ce mercredi, il est midi moins le quart, l'heure d'aller récupérer les enfants.

Demain: Nadia Plata, directrice générale de la société Eptes